

Le Style

100

LA RENCONTRE

# “Je porte en moi la sophistication française.”



**DESIGNER ET PHOTOGRAPHE, LE FRANCO-COLOMBIEN FELIPE RIBON INVESTIT JUSQU'EN NOVEMBRE LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN DE BORDEAUX. ANCIEN ASSISTANT DES FRÈRES BOURoulLEC, IL CULTIVE LE PARADOXE, ENTRE SON EXIGENCE DE RATIONALITÉ ET SON ATTRIRANCE POUR LES MONDES INVISIBLES.**

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION VIGNAL



Felipe Ribon (en haut, à gauche) a été primé pour Osmos, un diffuseur de parfum en argent. Des microbilles parfumées sont activées par un courant d'air (à gauche). Le designer conçoit également des objets plus mystérieux comme ce pendule d'hypnotiseur (au centre) ou ce verre argenté, instrument censé permettre de partir à la chasse aux fantômes (à droite).

## **VOUS VENEZ DE RECEVOIR LE PRIX DE LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER POUR LA CRÉATION D'UN DIFFUSEUR DE PARFUMS EN ARGENT MASSIF. QUELLE EST LA SPÉCIFICITÉ DE CE PROJET ?**

Cet objet ne ressemble à aucun autre, c'est sûrement ce qui a plu au jury. Il a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre les Journées européennes des métiers d'art et le Musée des arts décoratifs pour une exposition sur le thème des mutations. Nous avons travaillé avec l'orfèvre Nicolas Marischaël sur la réinterprétation d'un brûleur du XVIII<sup>e</sup> siècle, issu des collections du musée. La forme de l'oloïde choisie provoque un mouvement giratoire, et donc un courant d'air nécessaire à l'activation des billes olfactives. Au final, cet objet est aussi intrigant que le parfum qui s'en échappe. J'ai adoré me confronter à ce monde abstrait de l'olfaction et travailler sur le dessin d'une odeur.

## **LE DESIGNER N'A-T-IL PLUS DE LIMITES D'INTERVENTION ?**

Le périmètre fluctue en fonction de la personnalité de chacun. Même quand je réalise la photo d'un objet, j'applique mon regard de designer, je me focalise sur les proportions plus que sur la lumière. Un designer a toujours la volonté de rendre les choses concrètes, utilisables. Dans mon exposition sur les objets médiums, au Musée Cognac-Jay, j'ai traité de la présence des fantômes à travers une série de pièces nous permettant d'entrer en communication avec eux : des tables tournantes, des miroirs, des émetteurs de fréquence radio. Pour mon projet « Mind the Gap », sur l'hypnose, j'ai aussi imaginé des objets, comme des tapis et un pendule, adaptés à cette pratique pleine de vertus.

## **LES BARRIÈRES ENTRE L'ART ET LE DESIGN SONT-ELLES EN TRAIN DE TOMBER ?**

On encourage beaucoup le croisement entre les disciplines, mais on aime toujours autant les catégories. Chaque domaine possède son marché, son public et il est difficile d'en changer. Si je déclare qu'un de mes objets est un miroir, son prix sera différent que si j'utilise le mot « sculpture ». Je tiens à ma position de designer. La qualité formelle de mes réalisations et leur finition sont primordiales. En tant que designers, nous avons la responsabilité de ne pas faire n'importe quoi n'importe comment. Le beau fait partie de mes critères. C'est aussi une influence de la culture française de la sophistication que je porte en moi. J'imagine que les designers qui travaillent dans des villes plus neuves comme Berlin ou Tel-Aviv sont sûrement davantage attirés par l'innovation.

## **OÙ L'INNOVATION DOIT-ELLE AUJOURD'HUI SE SITUER ?**

Elle peut venir de choses subtiles, d'un concept qui se déplace légèrement. Bien sûr, il y a des recherches sur des matériaux intelligents et des nouvelles technologies, mais est-ce le type d'innovations dont nous avons besoin dans notre société et notre marché en crise ? Ce qui est innovant dans mon projet « Mind the Gap », ce n'est pas l'hypnose en tant que telle, mais le fait que le design pour la première fois nous rend cet état plus accessible. ☐

« Corps subtils. Carte blanche à Felipe Ribon », au Musée des arts décoratifs et du design, 39, rue Bouffard, Bordeaux. Jusqu'au 2 novembre.